

# -Méditations-

## De la Deuxième semaine de Carême

### Lundi de la 2ème semaine de Carême.



#### Luc 6, 36-38

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »

#### **Méditation :**

-Nous chrétiens, comme notre nom l'indique, sommes disciples du Christ et suivons le chemin qu'il nous indique, du moins nous essayons... Trop souvent, nous regardons les côtés négatifs du chemin, les limites à ne pas franchir : ne pas faire ceci, ne pas faire cela. Appelons ce chemin la limite « inférieure ». Elle est réelle : c'est vrai que suivre Jésus implique de ne pas tuer, ne pas se venger, ne pas renvoyer sa femme (ou son mari), ne pas manquer à ses serments, etc. (Mt 5, 21-37) Pratiquer la randonnée en montagne en ne regardant que le chemin immédiatement devant soi et le précipice pour ne pas trébucher serait une triste randonnée. Il est important de faire attention où l'on met les pieds, mais cela doit être remis à sa juste place. C'est l'un des moyens, pas le seul. Outre l'aspect « négatif » du chemin, il y a l'aspect « positif ». On passe du sol au ciel ! Lever la tête et observer jusqu'où l'on va aller ; contempler la beauté qui nous entoure, dans laquelle nous progressons. Dans notre vie spirituelle,

c'est découvrir tout ce que nous pouvons faire : AIMER. Un mot, cinq lettres seulement, mais avec une telle profondeur, une telle hauteur (Ep 3, 18), et qui se décline en une infinité de possibilités et de concrétisations. L'amour est personnel ou alors ce n'est pas de l'amour. Il est personnel car il vient d'une personne et est reçu par une autre personne. L'exemple de l'amour : Jésus crucifié par amour pour moi !

**-**Pour vivre cet amour auquel l'Évangile nous invite : « Soyez miséricordieux », « pardonnez », « donnez », nous avons besoin de conversion et de pénitence. Cela tombe bien, c'est le Carême ! Lorsque l'on entend les mots « pénitence » ou « sacrifice », une tendance générale existe à chercher ce que l'on peut faire pour ce Carême (et l'arrêter dès le jour de Pâques) : ne plus manger de chocolat, passer moins d'heures devant l'écran, dire moins de gros mots, et tant d'autres. Cette tendance serait de marcher en ne regardant que les petits cailloux que j'ai sous les pieds.

La pénitence, ce n'est pas chercher à se faire souffrir, mais chercher à aimer plus. Elle va de pair avec la prière. Puisque je veux aimer davantage le Seigneur et mes frères, je veux répondre avec un amour encore plus grand à cet amour que le Seigneur a pour moi, amour réel, personnel, passionné et fidèle. J'ai alors besoin d'insister davantage sur la prière, en temps ou en qualité, pour examiner ma vie, ce qui m'arrive, et prier pour ceux avec lesquels je vis. Par la prière, je vais découvrir de nouvelles solutions ou manières de vivre qui vont requérir le don de moi-même. C'est cela la pénitence : une réorientation de ma vie selon l'Évangile, selon la vie du Christ, qui m'encourage à ne pas rester comme un spectateur psalmodiant la litanie (infinie) des malheurs face à ce qui ne va pas dans mes relations ou ce qui peut être amélioré. Cet esprit de pénitence peut m'inciter à ne pas manger de chocolat parce que je le donne à untel, ou passer moins de temps devant l'écran pour offrir ce temps-là au Seigneur, ou donner un temps de qualité à telle personne. C'est donc le contraire d'être centré sur soi-même. C'est vivre dans la dynamique de l'amour. Alors comprenons bien que ce chemin ne compte pas seulement quarante jours durant lesquels on traîne les pieds et au bout desquels on arrête tout... C'est un nouveau point de départ !

**-**Tout cela dans quel but ? Parce que nous sommes fils et nous avons un Père. Ce Père du ciel nous invite à vivre comme lui et avec lui. Parce que nous sommes faits pour cela, c'est ce qui nous rend heureux et « parfaits » (Mt 5, 48). D'ailleurs, contemplons l'abondance de Dieu. Il est « miséricordieux », il pardonne, il donne « une mesure bien pleine (...), débordante ». Nous contemplons son abondance dans la nature : l'herbe, les fleurs, les feuilles des arbres, les flocons de neige, les grains de sable, les étoiles, etc. Nous contemplons son abondance dans le pardon qu'il nous offre à chaque fois que nous le lui demandons. Nous contemplons son abondance

dans tant et tant de gestes d'amour que nous recevons. « Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance. » (Rm 11, 29) Nous sommes fils de ce Père !

*Trouver quel chemin de pénitence commence avec ce Carême.*

## Mardi de la 2ème semaine de Carême.



### Matthieu 23, 1-12

En ce temps-là, Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. »

### Méditation :

-Jésus dénonce les pasteurs d'Israël, les scribes et les pharisiens, qui « disent et ne font pas ». Il le fait avec une grande justesse, de laquelle nous pouvons certainement apprendre. Il rachète ce qui est sauvable, il reconnaît que leur enseignement est correct : « tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le ». Mais il refuse de céder à une sorte de déférence religieuse qui place l'autorité sur un piédestal inaccessible,

incritiquable. Il indique ce qui est vicié dans leur attitude, décrivant leurs actions et les intentions qu'elles révèlent. Jésus ne s'acharne pas non plus sur leur infidélité et leur hypocrisie. Il est attentif à ne pas « victimiser » ses auditeurs, comme s'il n'y avait plus rien à faire d'autre que de se plaindre de leurs pasteurs. Il renvoie la balle dans leur camp, il les éclaire sur ce qu'il leur convient de faire dans ce contexte.

-Le premier conseil de Jésus est de ne pas répéter cette attitude : « Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. » Jésus invite à être « frères » plus que « maîtres ». Le maître nous aide à mieux vivre en éclairant nos intelligences et nos consciences, le frère en étant à nos côtés. Le premier à être devenu notre « frère » est le Christ lui-même. Son enseignement pénètre notre cœur car il ne part pas d'une idéologie mais d'une vie concrète. Jésus n'a pas classé nos actions en « licites » et « défendues », mais, par sa vie, il nous a séduits et a allumé en nos cœurs le désir d'une vie selon Dieu.

-Le deuxième conseil de Jésus est de purifier notre relation à la paternité : « Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. » Comment cette parole peut-elle éclairer nos paternités ou filiations biologiques, adoptives ou spirituelles ? Dieu veut que nous participions à sa paternité, que nous soyons « père » et « mère » en son nom, et que d'autres puissent nous manifester son visage de père et de mère. Mais cette paternité est toujours un reflet, une médiation qui nous redirige vers la paternité de Dieu. Une paternité autoréférentielle devient toxique, une paternité qui n'éduque pas à la liberté est suffocante. La paternité humaine selon Dieu fortifie en nous la liberté intérieure, la conscience d'être avant tout fils « de Dieu ».

*Prier un Notre Père.*

## Mercredi de la 2ème semaine de Carême.



C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu,  
non pour être servi, mais pour servir  
et donner sa vie en rançon pour beaucoup.

**Matthieu 20:28**

DailyVerses.net

**Matthieu 20, 17-28**

En ce temps-là, Jésus, montant à Jérusalem, prit à part les Douze disciples et, en chemin, il leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera. » Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils Jacques et Jean, et elle se prosterna pour lui faire une demande. Jésus lui dit : « Que veux-tu ? » Elle répondit : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. » Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons. » Il leur dit : « Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père. » Les dix autres, qui avaient entendu, s'indignèrent contre les deux frères. Jésus les appela et dit : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

### **Méditation :**

-Voici que nous montons à Jérusalem, le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes.

L'épisode que nous rapporte ce passage nous met face à une situation qui peut nous arriver relativement souvent, même si nous ne « montons pas à Jérusalem ». En effet, lors de réunions ou lors de différentes conversations que nous pouvons avoir, il est malheureusement assez fréquent que nos paroles ou nos attitudes ne reflètent pas une charité sans ombre, face à ceux qui sont présents ou même en l'absence de celui dont on parle. Nous oublions alors que cette personne ou ces personnes ont droit à notre charité et à notre respect. Ces personnes sont, elles aussi, créatures de Dieu appelées à le suivre et à partager le salut qu'il a promis à chacun. Même si nous ne sommes pas « grands prêtres », nous sommes les enfants que le Christ est venu sauver et qui doivent surveiller leurs propos et leurs comportements : baptisés, chacun d'entre nous est un « autre Christ ».

-Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume.

Ici, intervient une mère qui veut le bonheur éternel pour ses deux fils ; rien de plus normal que cette demande maternelle. Mais, sans s'étendre, Jésus évoque ce qu'il aura

à vivre d'ici peu : « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » : aucun de ceux qui l'entourent ne savent de quoi il est question et à quoi il fait allusion. Cependant ils répondent qu'ils le peuvent. Ce sont des hommes qui ne connaissent pas la volonté du Père pour la rédemption de l'humanité, ils ne savent pas que Dieu « nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour » (Ep 1, 4). Et, pour qu'il en soit ainsi, pour que nous soyons lavés de tout péché, Jésus doit offrir sa vie sur la croix. C'est la « coupe » à laquelle il fait allusion dans sa réponse.

-Il leur dit : «Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père». Jésus leur explique alors quelle place est réservée « à celui qui devenir être grand » : celui-là doit se faire serviteur. Et là, le Seigneur leur révèle le salut qu'il va leur procurer, la libération du péché originel de nos premiers parents. Mais il ne cache pas non plus que le salut de chacun passe par le renoncement à toute domination des uns sur les autres : il faut se faire serviteur. Chacun, aujourd'hui comme hier, est membre du corps mystique du Christ, comme l'écrira plus tard saint Paul aux Corinthiens (1 Co 12, 12). En tant que membre de ce corps que Dieu a disposé comme il l'a voulu (1 Co 12, 18), chacun de nous est appelé à transmettre ce message là où il est et à se faire serviteur.

*Essayer de prendre le temps de me mettre à la place de celui dont je parle ou avec lequel je parle. Aimerais-je que l'on parle de moi ou que l'on dise de moi ce que je viens de dire de l'autre : Seigneur, aide-moi, tu sais que je ne peux rien sans toi !*

## Jeudi de la 2ème semaine de Carême.



### Luc 16, 19-31

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail

gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : "Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous." Le riche répliqua : "Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !" Abraham lui dit : "Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront." Abraham répondit : "S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus." »

### **Méditation :**

-Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux.

Le premier personnage de cette parabole est assez antipathique, c'est un homme sans nom qui sera désigné tout au long du récit simplement comme « le riche ». On rencontre dans l'Évangile des personnes fortunées, comme Joseph d'Arimatee ou Jeanne, la femme de l'intendant d'Hérode, qui surent faire bon usage de leur richesse. Mais cette parabole, et beaucoup d'autres passages dans l'Évangile, nous mettent en garde contre le pouvoir corrompeur de l'argent. Que peut-on apprendre aujourd'hui de ce mécanisme qui parfois corrode notre âme ?

-Le « riche » de la parabole vit dans son monde, ses préoccupations sont ses vêtements, ses festins. Il ne se laisse plus interpeller par ses proches, ses voisins. Notre cœur est fait pour la relation ; naturellement nous tissons des liens, nous nous ouvrons aux autres. Mais lorsque les biens matériels prennent possession de notre cœur, ils en obstruent les fenêtres, ils deviennent comme une drogue qui nous renferment sur nous-mêmes. Le risque de l'argent est l'autosuffisance, devenir autoréférentiel et ne plus avoir besoin de l'autre. Il ne suffit pas de pratiquer la bienfaisance pour vaincre la corruption de la richesse, il faut apprendre à être indigent. Lazare n'avait pas

seulement besoin de l'aide de l'homme riche, il avait surtout beaucoup à lui enseigner sur le vrai sens de la vie.

-En ces jours de Carême, l'Église nous propose trois remèdes pour corriger notre usage des richesses : le jeûne, l'aumône et la prière. Ces trois attitudes libèrent notre cœur des idoles. Dans la Bible, l'argent est l'idole par excellence, une créature qui prend la place de Dieu dans notre vie et, tout en nous captivant, nous rend esclaves. L'argent devient une idole quand, au lieu d'être un moyen pour aimer et faire du bien, il devient une fin en soi.

*Me demander comment je peux, pendant ce Carême, mettre au service des autres des richesses que Dieu m'a confiées.*

## Vendredi de la 2ème semaine de Carême.



### Matthieu 21, 33-43.45-46

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils." Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : "Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage !" Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ?



On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. »

En entendant les paraboles de Jésus, les grands prêtres et les pharisiens avaient bien compris qu'il parlait d'eux. Tout en cherchant à l'arrêter, ils eurent peur des foules, parce qu'elles le tenaient pour un prophète.

### **Méditation :**

-**Cette** parabole illustre le plus grand drame de la vie de Jésus : le rejet de la part de son propre peuple. Lui, le Messie d'Israël n'est pas reçu par tout Israël. Saint Jean exprimait cette terrible réalité par d'autres mots qui trouvent leur écho dans le texte qui nous occupe aujourd'hui : « Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. » (Jn 1, 10-11) Nous nous trouvons au chapitre 21 de l'Évangile selon saint Matthieu, c'est-à-dire que Jésus est déjà entré dans Jérusalem. Sa Passion est toute proche. Le contexte d'hostilité envers Jésus est de plus en plus intense.

-**Par** cette parabole, Jésus exprime sans doute son ressenti personnel douloureux face à tant d'adversité, mais il dénonce également l'aveuglement de son peuple. En cela, Jésus se place en prophète et c'est bien ainsi que les foules le considèrent (v. 46). Or, on sait le sort qui attend tout prophète à Jérusalem : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés (...) » (Mt 23, 37), dira Jésus quelques versets plus tard.

-**La** parabole de la vigne trouve de profonds échos dans un texte d'Isaïe, au chapitre 5, où le peuple d'Israël était déjà figuré par la vigne. Là, la vigne ne donnait que des mauvais fruits. Ici, en saint Matthieu 21, l'attention est portée sur le propriétaire de la vigne. Jésus donne un sens tout particulier à cette parabole. Le propriétaire de la vigne est un père, puisqu'il enverra son fils à la vigne. Face à la violence des vigneron qui avaient frappé, lapidé et tué les autres serviteurs, le père ignorait-il le sort qui serait réservé à son fils ? Mais alors, pourquoi donc l'a-t-il envoyé à la mort ? Pourquoi prendre un tel risque ? Pour répondre à cette question, il faut lire les Écritures, comme Jésus nous y invite lui-même : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures... ? » Le texte qu'il faut lire cette fois est un psaume : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ; c'est là l'œuvre du Seigneur : la merveille devant nos

yeux. » (Ps 117, 22-23) Cette pierre constitue précisément l'œuvre du Seigneur, la merveille qu'il réalise pour les hommes ! En quoi consiste donc cette merveille ? Pour l'instant, elle n'est pas encore visible, mais on sera vraiment en mesure de la comprendre après la Résurrection de Jésus. Dans une prise de parole de Pierre face aux chefs du peuple et aux anciens, Pierre va précisément donner la clé pour saisir ce que Dieu fait par son Fils : « Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. » (Ac 4, 11) Oui, c'est lui ! Il n'y a plus de doute : le fils de la parabole est bien Jésus et le propriétaire de la vigne est bien le Père. Et Pierre continue : « En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. » (Ac 4, 12) Voilà la merveille que Dieu réalise pour son peuple : il les sauve en leur envoyant son Fils. Ce salut n'est visible qu'à partir de la Résurrection. Parce que Jésus est ressuscité, il devient la pierre d'angle pour tous les hommes en attente du salut. La pierre d'angle est la pierre qui, dans une construction, permet de joindre les deux murs. Elle a une fonction d'unité. Jésus est la pierre d'angle qui permet de réunir le peuple d'Israël et tous les autres peuples. La pierre d'angle permet de réunir les Juifs et les païens. Elle assure l'unité entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre la première et la nouvelle Alliance. Voilà en quoi consiste la merveille que Dieu réalise à nos yeux ! Jésus est en sa personne même l'accomplissement des promesses faites par Dieu à Israël. Sur lui, la pierre d'angle, repose toute l'espérance d'Israël.

-Néanmoins, pour accomplir cette mission, le Fils empruntera le chemin du rejet et de l'incompréhension jusqu'à être tué. Par cette parabole, Jésus essaie de raisonner ses adversaires, grands prêtres et pharisiens. Il essaie de leur faire prendre conscience de leur enfermement et de leur aveuglement face à l'œuvre que Dieu est en train de réaliser devant leurs yeux. La parabole a une fonction pédagogique, celle d'amener ses auditeurs à la conversion. Car il est encore temps de se convertir !

*Prendre le temps de lire tranquillement le psaume 117 en pensant à la merveille réalisée par le Père en son Fils Jésus-Christ.*

**Samedi de la 2ème semaine de Carême.**



## Luc 15, 1-3-11-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite- moi comme l'un de tes ouvriers." Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

## Méditation :

### *Dieu s'est révélé à nous comme Père, Fils et Saint-Esprit*

La relation de père à fils est la meilleure image pour comprendre qui est Dieu le Père pour le Fils et réciproquement. Un papa devient papa quand l'enfant naît ; d'une certaine manière c'est l'enfant qui permet au père de devenir qui il est en tant que père. De même le fils est fils parce que son père lui a permis d'être fils. Les personnes de la Trinité sont des « relations subsistantes » : l'un se définit par les deux autres, et vice-versa. Benoît XVI écrit que le Père est « l'être pour », le Fils « l'être de » et l'Esprit Saint « l'être avec ». En nous approchant un peu de ce mystère nous comprenons mieux ce que représente l'éloignement du fils de la parabole. Jésus nous invite à devenir, en lui, les fils du Père, à « être de » Dieu. Le péché rompt de l'intérieur ce projet d'amour.

### *Le fils demande au père son héritage*

En grec le mot est « ousia » qui est un participe du verbe être. En demandant sa part d'héritage, plus que de l'avoir, il revendique son être. Il refuse d'être, « être de », d'être fils, de tout recevoir d'un autre. Il veut être pour lui-même. Le Catéchisme de l'Église catholique dit que tout péché est un manque de confiance en la bonté de Dieu. Nous pensons que l'égoïsme et l'orgueil paient plus que le don de soi. Le péché du diable radicalise cette attitude : mieux vaut être maître de soi-même en enfer que serviteur des autres au ciel.

### *« Je me lèverai, j'irai vers mon père (...) »*

Ce retour du fils au Père, c'est toute l'histoire du salut, et c'est aussi l'histoire de notre salut. Tout notre chemin de conversion permanente consiste à reconnaître que notre existence est un don gratuit reçu de Dieu, appelée à devenir don gratuit offert à Dieu et aux autres. C'est un chemin de conversion car notre faiblesse nous rend incapable d'atteindre cet idéal par nos propres forces. « Je me lèverai », notre conversion est une résurrection : par notre baptême, nous sommes ressuscités avec le Christ et nous sommes devenus enfants de Dieu. Cette nouvelle vie de fils est en nous, et les sacrements en sont la nourriture.

*Remercier le Seigneur pour le don de la vie :  
en apprécier la beauté, la gratuité, la fécondité.*

*Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué Curé.*